

CONDITIONS:

Abonnement.

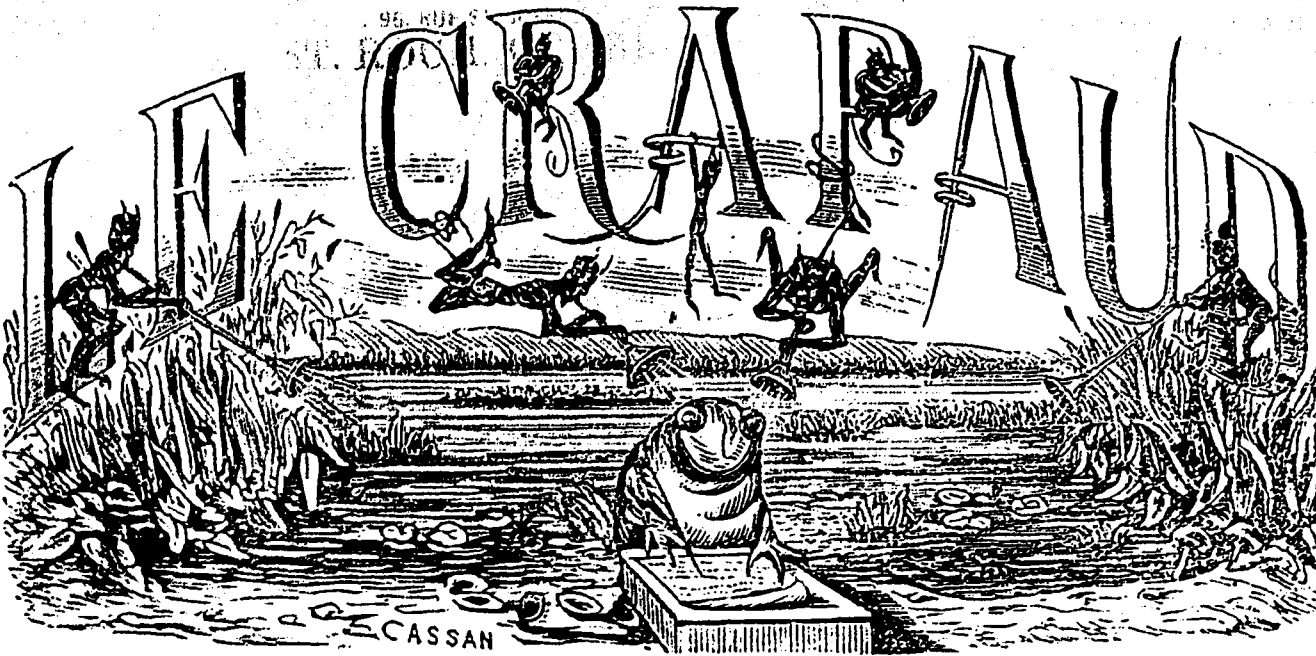
UN AN

Ville.....0 75
Campagne.....0 75
Etats-Unis.....1 00

SIX MOIS

Ville.....0 40
Campagne.....0 50
Un numéro.....0 1

L'abonnement est strictement payable d'avance.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne:

1ère insertion 10 cts

ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

Vol. 1

D Beard & Brazeau, Propriétaires-Éditeurs, No. 31 Côte St. Lambert.

No. 17

POÉSIE.

LES SORCIERS.

Aux sorciers on ne croit plus guère, Mais c'est en vain qu'on ma prêché; De ce vieux préjugé vulgaire Je reste toujours entiché. De moi tous vous moquez, n'est-ce pas? Nam! ainsi bien vrai je l'ai prévu, J'en ai vu... ce qui s'appelle vu; Et je citerai en Canada, L'unqu'on ose m'en défier, Plus d'un sorcier.

Charles Thibault, qui du fond du bois, En grand charrette, s'en vint ici, Aujourd'hui, dans un palais de roi, Gorgé d'argent et de mépris, A sa fortune tout conspire; Il est sans honneur, sans esprit; Il obtient des honneurs, du crédit, Comme vous, au lieu d'en médire, Ne vaut-il pas mieux s'écrier, C'est un sorcier.

Laid, boiteux, plat, fat et bête, Et sans un sous de revenu, Nagloire, en tête à tête, Pris des belles est bien venu. Vous croyez expliquer la chose, Avec un sourire hilartin; Mais non, rien... presque rien... c'est certain.

Or il n'est point d'effet sans cause; Donc j'ai le droit de publier Qu'il est sorcier.

Germénil apperant par l'âge, Le dos voûté, les cheveux blancs, S'avise d'entrer en ménage Avec un tendron de seize ans. On gémit sur la pauvre fille, Qu'on s'obstine à nommer ainsi; Mais tout peut s'arranger, Dieu merci: Le bon Germénil voit sa famille, Tous les uns se multiplier, C'est un sorcier.

Avec beaucoup d'assurance, D'un débit lourd, d'un geste faux, Ohrest sans intelligence, Se croit un acteur sans défauts; A contre-sens il se démène;

Alonge, ou raecourt la phrase, Prends tous tes rôles avec emphase, Autant que Trottier en scène, On applaudit ce grimacier! C'est un sorcier.

Et ce docteur que l'on croit sage, Qui fit commerce de toinains; Puis aîné qu'en dit si l'on honne, Et dont le père est mort de faim; Et ces Larbouilleux de gazettes, Qu'enrichissent leurs plats écrits, Et tant d'imbéciles leux esprits: Les Cybus qui n'ont que des dettes, Les maletins à vingt quantités; Que de sorciers!!!

Cucot.

Familien du "Crapaud."

Les (motiers de Polydore Marasquin.

PAR LEON GOZIAN.

(SUITE)

J'ai de dissiper la douleur laissée dans tous mes sens par le sommeil prolongé dont je souffrais, je me levai et fis rapidement quelques pas en allant devant moi. J'avais parcouru à peu près une vingtaine de mètres en me dirigeant du côté opposé à la mer, quand je vis comme une ferme humaine se dessiner au bout de la longue perspective d'arbres ouverte à mes regards. Ma première pensée fut de croire que cette apparition était celle d'un habitant de l'île sur laquelle mon malheureux naufrage m'avait jeté. Je me réjouissais déjà de cette rencontre, quoique au fond du cœur je ne fusse pas sans quelque inquiétude éternelle sur la nature d'amour de compagnon que le sort m'adressait. J'allai droit vers cet

être, quel qu'il fut; mais après avoir encore marché pendant cinq ou six minutes dans la direction du point où je l'avais aperçu, je ne vis plus rien... M'étais-je trompé? Les nombreux mirages du soleil avaient-ils causé chez moi une hallucination? Je ne savais comment expliquer mon erreur; mais elle me contrariait beaucoup. Je continuai à marcher devant moi.

Quand je fus sur le terrain même où cette vision m'avait frappé, un autre horizon s'ouvrit naturellement à ma vue; et aussitôt, à ma vive satisfaction, le même être déjà aperçu se montra. Ah! je me sentis vraiment bien heureux! je pus même le distinguer beaucoup plus nettement que la première fois, quoique la distance fût encore grande entre lui et moi. Je l'observai avec une extrême attention. Il me sembla que ses mouvements étaient excessivement vifs et rapides. Je fus poussé à porter ce jugement sur lui en le voyant paraître et disparaître, passer comme l'éclair d'un point à un autre. J'eus comme idée qu'il m'avait aperçu et que je lui faisais peur. J'avancai alors avec plus d'assurance. J'allais me trouver à l'endroit même où il m'avait apparu, quand du haut d'un arbre quelque chose d'indéfinissable au premier coup-d'œil, une espèce de corps velu et nerveux s'abattit à mes pieds avec des ricanelements bruyants, gutturaux et sauvages auxquels répondirent à toutes les distances des ricanelements absolument pareils. C'était un singe. D'un bond il se releva, s'abattit de nouveau, et il finit par se placer au milieu du chemin comme pour m'interdire le passage. La prétention n'étant pas tout à fait de mon goût, je cassai la première branche d'arbre que je rencontrai sous ma main: c'était, je crois, une bague de rotang, et j'en menaçai mon animal. Mon action apparem-

ment lui déplut. A un second ricanelement qu'il poussa en manière d'appel, je vis accourir des quatre coins de l'horizon, à travers toutes les clairières du bois, des nuées de singes de toutes formes, de toutes nuances et de toutes grandeurs, qui, en un instant, grimpant sur les arbres, s'enroulant aux branches commodes écueils, s'emparant de tous les accidents de terrain qui étaient autour de moi, se mirent à me regarder avec des clignotements d'yeux rapides, précipités, menaçants, et m'enveloppèrent de sifflements et de grincements tellement criards, tellement aigus, tellement assourdissants que j'en fus étourdi. Je fus obligé de plaquer mes mains contre mes oreilles pour ne pas perdre la conscience de moi-même au bruit de cette tempête d'un nouveau genre. Rien de pareil, je crois, n'a été entendu dans les forêts de l'Océanie.

Comme j'avais fait longtemps à Macao, ainsi que je l'ai déjà dit, le commerce des singes, je reconnus aisément, malgré mon trouble, les espèces différentes auxquelles j'avais affaire en ce moment. J'apercevais des deues à la queue longue, à la face plate, aux pieds noirs, aux oreilles rouges; des ouauderous, singes si méchants qu'on est obligé de les tenir dans des cages de fer; des lowandos à la face sans poil et de couleur de chair jusqu'au bas du visage, où elle devient noire ainsi que le nez, ayant des ongles longs et en gouttière, portant sur la tête une large perruque de président faite de poils grisâtres, touffus et serrés. Je voyais des guonons à la face pourpre, aux mains violettes, traînant une queue terminée par une bouffe de poils blancs; des guonons à camail, couvertes d'un duvet flottant jaune mêlé de noir, qui leur forment en effet une sorte de camail; des mones au ventre blanchâtre, ouvrant